



REPUBLIQUE DU BENIN

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES
ET DE GESTION

MEMOIRE PRESENTE EN VUE DE L'OBTENTION DES CREDITS ASSOCIES AU
DIPLOME DE LICENCE PROFESSIONNELLE EN SCIENCES ECONOMIQUES

OPTION : ECONOMIE

SPECIALITE : ECONOMIE APPLIQUEE

THEME :

***ANALYSE DES DETERMINANTS DE
L'EMPLOI DES JEUNES AU BENIN***

Réalisé et présenté par :

Fulbert K. DASSOU

&

Maxime Y. DASSOU

Sous la Direction de :

Maître de stage :

Mr Aurélien AHAN

Economiste-Statisticien

à la DGAE

Directeur de Mémoire :

Dr Gilles Cossi TOBOSSI

Enseignant chercheur à la

FASEG/UAC

Année académique : 2014-2015

AVERTISSEMENT

La Faculté des Sciences Economiques et de Gestion (F.A.S.E.G) de l'Université d'Abomey- Calavi n'entend donner ni approbation, ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire. les opinions ici développées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

DEDICACE

Nous dédions ce travail à :

Notre mère, Mme Célestine A. ZIASSOU,

Notre père, Mr Germain K. DASSOU,

Et nos frères, notre sœur et ami (e)s.

Fulbert K. DASSOU & Maxime Y. DASSOU

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail a été possible grâce aux divers soutiens dont nous avons bénéficiés de la part de certaines personnes. Bien qu'il ne soit pas possible de les remercier à la grandeur du service rendu, nous nous en voudrions de ne pas leur témoigner ne serait-ce que nos profondes gratitude.

- Au Doyen de la Faculté des Sciences Economique et Gestion le Professeur Charlemagne IGUE pour la qualité de la formation reçue.
- Notre maître de mémoire Dr TOBOSSI Cossi Gilles pour l'intérêt accordé à ce travail malgré ces multiples occupations.
- A notre maître de stage Mr Aurélien AHAN pour son aide précieuse.
- A tout le corps professoral et l'administratif de la FASEG, notamment tous ceux qui ont contribué à notre formation.
- Nous tenons également à exprimer notre profonde gratitude et reconnaissance aux personnes qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce Mémoire, et surtout aux nombreux auteurs dont les riches travaux nous ont aidés à la finalisation de ce document.

SIGLES ET ABREVIATIONS

ANPE	: Agence National pour l'Emploi
BIT	: Bureau International du Travail
CNPE	: Comité National de Politique Economique
CVEF	: Cellule de Veille Economique et Financière
DA	: Direction des Assurances
DGAE	: Direction Générale des Affaires Economiques
DGCE	: Direction de la Gestion et du Contrôle du Portefeuille de l'Etat
DGE	: Direction Générale de l'Economique
DPC	: Direction de la Prévision et de la Conjoncture économique
DPE	: Direction de la Promotion Economique
DSCR	: Direction Stratégique de Croissance et de Réduction de la Pauvreté
EDSB	: Enquête Démographique et de Santé au Bénin
EMICoV	: Enquête Modulaire Intégrée sur les Condition de Vie des ménages
IDH	: Indice de Développement Humain
INSAE	: Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique
LMD	: Licence Master Doctorat
OIT	: Organisation Internationale du Travail
PNUD	: Programme des Nations Unies pour le Développement
RGPH	: Recensement Général de la Population et de l'Habitat
SAF	: Service Administratif et Financier
SI	: Service Informatique
SMIT	: Système d'information sur le Marché du Travail
UNFPA	: Fonds des Nations Unies pour la Population
ZD	: Zone de Dénombrement

LISTE DES GRAPHIQUES

GRAPHIQUE 1 : Répartition des jeunes en emploi par département	33
GRAPHIQUE 2 : Répartition des jeunes suivant leur classe sociale	34
GRAPHIQUE 3 : Insertion et genre	34
GRAPHIQUE 4 : Répartition de l'emploi des jeunes selon leur niveau d'instruction	35
GRAPHIQUE 5 : Type d'école et insertion des jeunes	35
GRAPHIQUE 6 : Insertion et nature de la formation des jeunes	36
GRAPHIQUE 7 : Insertion et incidence de la pauvreté des jeunes	36

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 : Pourcentage d'insertion des jeunes par département	33
TABLEAU 2 : Résultats du test de Hausman	38
TABLEAU 3 : Modèle Probit multinomial	39

SOMMAIRE

INTRODUCTION		1
CHAPITRE 1	: Cadre institutionnel théorique et méthodologique de l'analyse des déterminants de l'emploi des jeunes au Bénin	3
SECTION 1	: Présentation de la structure de stage	4
SECTION 2	: Revue de littérature et méthodologie de recherche	10
CHAPITRE II	: Analyse empirique	31
SECTION 1	: Présentation et interprétation des résultats	32
SECTION 2	: Analyse empirique	38
Conclusion et recommandation		41

RESUME

Notre étude a pour but d'analyser les déterminants de l'emploi des jeunes au Bénin à partir des modèles Logit et Probit. L'étude a été faite à base des méthodes statistique et économétriques. Les données utilisées sont celles de l'Enquête Modulaire Intégré sur les Conditions de Vie des ménages (EMICoV, 2011) réalisée par l'Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique (INSAE) en République du Bénin. Des analyses descriptives (univariée, bivariée et des tests) ont été réalisés pour atteindre nos objectifs d'étude. De notre analyse il ressort que, la nature de la formation, le type d'école, le diplôme, le sexe, etc. justifient l'insertion des jeunes. De plus, le niveau d'instruction est l'un des facteurs déterminants de l'insertion des jeunes au Bénin.

Mots clés : Jeunes, insertion professionnelle, incidence, pauvreté.

Analyse des déterminants de l'emploi des jeunes au Bénin

INTRODUCTION

L'Afrique est le continent au monde où la population des jeunes est la plus élevée (UNFPA, environ 7%) et le restera encore dans les décennies à venir. Parmi les défis majeurs auxquels fait face cette jeunesse, figurent le chômage, le sous-emploi, le manque de compétences ou d'éducation appropriée, la pauvreté, le faible accès au capital, etc. (UNFPA, 2011)

La problématique des déterminants de l'emploi des jeunes, relève entre autre de ce que ceux-ci ont un statut, une formation scolaire ou universitaire souvent moins bien considérée par les demandeurs de travail. A la sortie du système éducatif, les jeunes, pour ne pas faire face au chômage, se retrouvent pour la plupart dans ce qu'on appelle le "sac de transition". Il s'agit de cette situation d'emploi inadéquat où les jeunes, pour subvenir à leurs besoins, exercent des emplois qui ne correspondent pas à leur formation ou qui sont sous-payés.

Au Bénin, la question de l'insertion des jeunes est d'actualité. Déjà la crise de l'emploi des jeunes remonte aux années 80. Et au début des années 90, cette situation au Bénin est devenue une problématique brûlante de développement. De façon durable, le Bénin vit une situation croissante du chômage structurel de masse, dont la durée moyenne s'augmente.

L'étude des déterminants de l'emploi des jeunes au Bénin vise à faire ressortir les évolutions observées aux niveaux des indicateurs du marché de travail. Cette analyse a été possible grâce à la disponibilité des données de l'Enquête Modulaire Intégrée sur les Conditions de Vie des ménages (EMICoV, 2010). Plusieurs auteurs abordent la question de l'analyse du marché de travail à partir de différentes sources de données avant de l'approfondir avec les résultats de l'EMICoV et de tirer les implications de politique économique.

Au regard de ces préoccupations, afin de participer à une visibilité sur des enjeux de l'emploi au Bénin, nous proposons d'étudier à partir des outils statistiques le thème : **«Analyse des déterminants de l'emploi des jeunes au Bénin ».**

L'étude est divisée en deux chapitres :

–Le premier est intitulé cadre institutionnel, théorique et méthodologique

Analyse des déterminants de l'emploi des jeunes au Bénin

–Le deuxième est consacré à la présentation du profil des jeunes béninois et les déterminants sur le marché du travail, à l'analyse et à l'interprétation des résultats et à la formulation de quelques recommandations.

**CHAPITRE I : CADRE INSTITUTEUR THEORIQUE ET
METHODOLOGIE DE L'ANALYSE DES
DETERMINANTS DE L'EMPLOI DES
JEUNES AU BENIN**

Ce chapitre s'articule sur deux principaux axes : le cadre théorique qui met en évidence la problématique, l'intérêt de l'étude, les objectifs et hypothèses d'une part, et la revue de littérature ainsi que la méthodologie adoptée pour conduire cette recherche d'autre part.

SECTION 1 : Présentation de la structure de stage

Dans cette section, il est abordé d'une part la présentation de la structure de l'accueil du stage et d'autre part la restitution des mécanismes de son fonctionnement.

PARAGRAPHE 1 : Historique, objectif et structure de le Direction de la Prévision et de la Conjoncture

1.1.1-Historique et objectif de la DGAE

La DGAE, qui est une structure administrative du ministère de l'économie et des finances, cohabite dans le même immeuble que la direction générale de l'impôt et des douanes.

Conformément aux dispositions de l'article du 56 du décret n°2005-110 de mars 2005 portant Attribution, Organisation et fonctionnement du Ministère de Finances et de l'Economie, la Direction Générale Economique (DGE), l'actuelle Direction Générale des Affaires Economique (DGAE) du Ministère des Finances (MEF) est chargée :

- De proposer des mesures de politiques économiques et financières à court, moyen et long terme au Gouvernement, d'évaluer leurs effets sur les principales variables macroéconomique et monétaire et de suivre leur mise en œuvre ;
- D'élaborer des informations prévisionnelles sur l'évolution économique et financière du Bénin ;
- D'assurer le contrôle de l'Etat sur les opérations d'assurance, sur les promotions du marché national d'assurance et de veiller à la sauvegarde des intérêts des assurés et bénéficiaires de contrat d'assurance ;
- De proposer et de suivre l'exécution de la politique d'intégration économique régionale du Gouvernement et de veiller à la mise en œuvre des mécanismes de la surveillance multilatérale des politiques économiques dans le cadre de l'intégration régionale ;

–De préparer et de conduire en collaboration avec les structures concernées les programmes de suivi, des restructurations ou privatisation des entreprises semi-publiques de même que les programmes de promotion des investissements privés ; de suivre la gestion des entreprises publiques semi-publiques ou entités assimilées.

1.1.2. Structure organisationnelle

La Direction Générale des Affaires Economiques (DGAE) comprend la Direction de la Prévision et de la Conjoncture (DPC), la Direction des Assurances (DA), la Direction de la Gestion et du Contrôle du portefeuille de l'Etat (DGCE), la Direction de l'Intégration Régionale (DIR), la Direction de la Promotion Economiques (DPE). Outre ces Directions, elle est rattachée à la Direction Générale des Affaires Economiques au Secrétariat Permanent du Comité National de Politique Economique (CNPE), de la Cellule de Veille Economique et Financière (CVEF). La Direction dispose également d'un secrétariat Particulier (SP), d'un Service Administratif et Financier (SAF), d'un Service Informatique (SI) et d'un Service chargé de la Coordination des Réformes Economiques (SCRE)

1.1.3. Présentation de la Direction de la Prévision et de la Conjoncture (DPC)

La Direction de la Prévision et de la conjoncture (DPC) est une division de la Direction Générale des Affaires Economiques (DGAE), une direction technique du Ministère des Finances et de l'Economie, qui est chargée de proposer des mesures de politiques économique et financière à court, moyen et long terme au Gouvernement d'évaluer leurs effets sur les principales variables macro-économiques et monétaires et de suivre leur mise en œuvre.

La DPC a pour mission de proposer et de mettre en œuvre une stratégie économique nationale, de faire le diagnostic régulier de l'économie et d'en déterminer les implications à court, moyen et long termes sur les agrégats macro-économiques et monétaires, d'établir les prévisions financières et les objectifs budgétaires compatibles avec les contraintes économiques et de suivre l'élaboration, l'analyse et la projection de la balance des paiements. Elle comprend trois services :

–**Le Service de la Programmation Economique et Financière** chargé de faire les projections économiques à court et moyen termes par l'élaboration du budget de l'Etat, conception de programmes économiques et financiers et l'établissement de la balance des paiements.

–**Le Service du Suivi Budgétaire et de l'Analyse Conjoncturelle** chargé de suivre l'activité économique aussi bien nationale qu'internationale et de l'exécution du budget. Plus spécifiquement, il a pour mission l'élaboration périodique du Tableau des Opérations Financières de l'Etat (TOFE) et du Tableau des Opérations de Trésorerie de l'Etat (TOTE), l'évaluation des mesures budgétaires en cours d'exécution, l'élaboration périodique du Tableau de Bord Economique et Financier et la réalisation de notes de conjoncture.

–**Le Service des Etudes et Statistiques** il est chargé de la centralisation des statistiques économiques et financières et de l'amélioration de la connaissance du fonctionnement de l'économie nationale. Il s'occupe en particulier de la réalisation d'études en vue d'apprécier l'impact des mesures financières sur l'économie, la réalisation d'études sectorielles, la réalisation de travaux de modélisation, la collecte périodique de statistiques financières, la coordination de l'activité statistique au sein du Ministère des Finances et de l'Economie.

1.1.4. Travaux effectués

Notre stage à la Direction Générale des Affaires Economiques (DGAE) s'est déroulé du 12 janvier au 10 avril 2015, plus précisément à la Direction de la Prévision et de la Conjoncture (DPC). Nos activités lors de notre passage dans cette direction ont consisté d'une part, à faire des recherches entrant dans le cadre de notre thème sur l'internet et dans les documents et d'autre part on a reçu la formation sur le logiciel EVIEW7.

PARAGRAPHE 2 : Problématique et intérêt de l'étude.

1.2.1-PROBLEMATIQUE

En dépit d'une croissance relativement stable et modérée qui a induit une amélioration du revenu par tête depuis près d'une décennie (insae, 2013), le recul de la pauvreté en Afrique en général et au Bénin en particulier demeure incertain et les mesures prises au cours des 10 dernières années ne sont pas concluantes. L'analyse sous-jacente repose sur un cadre simple défini par la demande de main-d'œuvre, l'offre de main-d'œuvre et les institutions du marché du travail. En outre, le sondage mondial de Gallup comporte des questions sur les obstacles rencontrés par des jeunes qui cherchent un emploi, ainsi que sur leur positionnement et leur aspiration vis-à-vis de l'emploi.

En effet, les jeunes se heurtent à des barrières à l'entrée spécifique, mais la principale difficulté tient à l'insuffisance de la demande des jeunes. Cette difficulté englobe la discrimination à l'encontre de ceux qui recherchent un premier emploi, la nette préférence

dont témoignent les employeurs pour l'espérance professionnelle. La nécessité de passer par des réseaux pour obtenir un emploi et la réglementation du travail, qui conduit à une partition du marché du travail selon laquelle ceux qui ont un emploi (les adultes) sont protégés et ceux qui en cherchent un (les jeunes) souffrent d'une forte réticence de la part des employeurs, lesquels craignent que l'embauche n'induisse des coûts et des obligations substantielles. Néanmoins, le plus gros problème que rencontrent les jeunes est que leur main-d'œuvre n'est pas assez demandée. Comme on pouvait s'y attendre compte tenu des perspectives générales d'emploi des jeunes au Bénin, on identifie « l'insuffisance de la demande globale de la main-d'œuvre » comme un obstacle majeur à la participation des jeunes au marché du travail dans 89% des pays en générales (Banque Mondiale, 2009). Ainsi, les pauvres qui ont un emploi conservent cet emploi peu productif et peu rémunérateur parce qu'il n'y a pas de demande pour leur offre de travail (généralement caractérisée par un faible niveau de qualification) dans des secteurs plus rémunérateurs, tandis que les chômeurs et les découragés sont confrontés à une demande insuffisante pour leur offre de travail, et restent sans emploi (insae, 2010). Le caractère crucial du manque général d'emploi transparait dans le fait que le taux d'inactivité est élevé à tous les niveaux d'éducation : il constitue le problème le plus pressant pour les jeunes sur le marché du travail au Bénin.

L'inadéquation des qualifications, le manque d'information sur le marché du travail et l'attitude des employeurs ont été identifiés comme des obstacles majeurs. La réglementation du marché du travail ne constitue qu'un obstacle dans 16% des régions (Banque Mondiales, 2006-2011). Cette proportion fait écho aux perceptions des entreprises au Bénin, pour lesquelles la réglementation du marché du travail et le niveau d'instruction insuffisant de la main-d'œuvre arrivent en bas d'une longue liste de freins qui entravent bien d'avantage le développement de leur activité, et donc leur capacité à créer des emplois.

Des interventions axées sur l'offre de main-d'œuvre, et non sur la demande, n'auront qu'un impact limité. Nous verrons que des Etats qui cherchent à remédier aux chômages des jeunes optent pour des mesures axées sur les compétences. Les jeunes estiment que le manque d'emploi constitue le problème le plus pressant, mais ils se font guère d'illusion : il est nécessaire de connaître des personnes bien placées. Il a été demandé à des jeunes : « Quel est le principal obstacle qui empêche les jeunes de trouver un travail ? » (Enquête EMICoV, 2011). Le premier groupe des jeunes estime la non disponibilité d'emploi intéressant. Le deuxième groupe le plus nombreux estime, pour sa part, que « les emplois ne sont confiés

qu'à ceux qui ont des relations ». Expriment leur adaptation vis-à-vis d'un système jugé injuste, parce que les relations dépendent essentiellement d'un milieu d'où l'on vient et d'un accès à des cercles privilégiés que la plupart des jeunes n'ont pas et qu'ils ne peuvent obtenir. En même temps, la pratique consistant à attribuer les postes à des connaissances montre clairement que les emplois intéressants sont rares (OIT, 2000). Sur un marché concurrentiel, les employeurs s'arrachent les travailleurs et doivent mettre en place des méthodes les plus variées pour attirer la main-d'œuvre dont ils ont besoin. Il n'y a que dans un contexte d'offre excessive de jeunes entrant sur le marché du travail que les employeurs peuvent s'appuyer sur leur réseau de connaissance pour distribuer les postes. Les jeunes perçoivent le manque d'information permettant de savoir où trouver des emplois comme un problème de bien moindre importance.

A cet effet, le découragement vis-à-vis du marché du travail est bien plus marqué par des jeunes au niveau d'éducation plus élevé. Parmi les diplômés des universités, 30% pensent que les relations sont capitales contre 13% des jeunes sans instruction (Gallup world poll, 2010). Les jeunes ayant fait moins d'étude considèrent au contraire que le « manque de formation adéquate » est le principal obstacle les empêchant de trouver d'emploi. Tous les jeunes qui n'ont pas suivi d'enseignement supérieur jugent que leur manque de formation constitue un obstacle important. A cet égard, les disparités entre jeunes sans instruction, ceux ayant été à l'école primaire et ceux ayant suivi un cursus secondaire sont minimales (19% pour ceux n'ayant pas été à l'école contre 21% pour ceux ayant suivi un enseignement secondaire) (insae, 2013). Ces résultats soulignent qu'indépendamment du niveau d'enseignement reçu, les jeunes éprouvent une souffrance à la pénurie d'emploi. Les jeunes les moins instruits supposent que c'est le manque d'éducation qui est en cause. Il est intéressant de noter que les jeunes ayant suivi un enseignement secondaire sont les plus susceptibles de penser que l'inadéquation de leur formation est le principal obstacle à l'emploi, d'avantage que les jeunes qui ne sont pas du tout allés à l'école. Les jeunes ayant suivi un cursus universitaire souffrent, comme les autres catégories de jeunes, d'une pénurie d'emplois. Toutefois, ayant suivi tout le cycle d'enseignement disponible, ils ne considèrent pas que c'est leur manque de formation, mais l'injustice du marché du travail (de par la nécessité d'avoir des relations) et son inefficacité (manque d'emploi intéressant disponible) qui constitue l'obstacle le plus handicapant. Cette dynamique pourrait expliquer en partie le fort taux de chômage des jeunes issus des universités.

L'actuel gouvernement a décidé de continuer dans la logique avec des stratégies semblent-t-ils plus pertinentes. Il propose un changement des mentalités et des croyances au regard de l'évolution du marché de l'emploi. A cet effet, il opte pour les Agences Nationales pour l'Emploi (ANPE) pour permettre aux écartés du marché d'emploi une insertion professionnelle. Pour mieux cerner l'emploi selon cette approche, nous formulons dans le cadre du présent travail les questions de recherches suivantes : Quel est l'effet de la nature de la formation sur l'emploi des jeunes au Bénin ? Quel est le rapport qui existe entre l'insertion professionnelle et le niveau d'instruction ? C'est dans l'optique d'apporter des réponses à ces diverses interrogations que nous avons choisi de travailler sur le thème : « **Analyse des déterminants de l'emploi des jeunes au Bénin** ».

1.2.2-OBJECTIFS DE L'ETUDES

L'objectif général de cette étude est d'améliorer les déterminants de l'emploi des jeunes au Bénin .

De manière spécifique il s'agira de :

- ❖ Estimer l'effet de la nature de la formation sur l'emploi des jeunes au Bénin.
- ❖ Analyser l'effet de l'insertion professionnelle par rapport à leur niveau d'instruction au Bénin.

1.2.3-HYPOTHESES DE L'ETUDES

Les deux hypothèses faisant l'objet de la présente étude s'énoncent comme ci-après :

- ❖ La nature de la formation justifie l'insertion professionnelle des jeunes.
- ❖ Le niveau d'instruction est l'un des facteurs déterminant de l'emploi des jeunes.

SECTION2 : Revue de la littérature et méthodologie de recherche

PARAGRAPHE 1 : Revue de la littérature

2.1.1-Clarification des concepts de l'étude

Chômage : le chômage résulte d'un déséquilibre sur le marché du travail traduisant une offre excédent la demande de main-d'œuvre. Selon le BIT, le chômage désigne la situation de la population sans emploi à la recherche du travail. Au sens de cette institution, est chômeur toute personne n'ayant pas exercée une activité économique ne serait-ce qu'une heure durant les quatre dernières semaines. Au sens élargi, la catégorie des personnes sans

emploi qui n'ont pas cherché du travail au cours des deux dernières semaines mais qui sont prêtes à occuper un emploi si elles en trouvent.

Emploi : Selon D. Gambier et M. Vernières, l'emploi se définit comme la « combinaison des éléments sociaux et juridiques qui institutionnalisent la participation des individus à la production de biens et services socialement valorisés ». D'après J. Freyssinet, la notion d'emploi renvoie à celle du travail rémunéré. On peut donc définir l'emploi comme un contrat passé entre deux parties, l'employeur et l'employé, pour la réalisation d'un travail contre une rémunération.

Sous-emploi : Selon le BIT, le « sous-emploi » existe lorsque l'emploi d'une personne est insuffisant par rapport à des normes déterminées ou à un autre emploi possible, compte tenu de la qualification professionnelle (formation ou expérience de travail de l'intéressé). Le sous-emploi est donc l'état de la sous-utilisation des facteurs de production, notamment le travail.

Jeune : les Nations Unies définissent un « jeune » comme une personne âgée de 15 à 24 ans. En matière d'emploi des jeunes, le terme inclut des personnes entre l'âge minimal du travail, selon la législation nationale, et 24 ans. Mais selon la charte africaine de la jeunesse, le jeune s'entend comme personnes âgées de 15 à 35 ans.

2.1.2- Revue sur l'emploi des jeunes.

Selon Laramée et Vallée (1991), « le cadre théorique sert principalement à présenter un cadre d'analyse à générer les relations théoriques déjà prouvées dans d'autres contextes pour tenter de les appliquer aux problèmes d'études ». La revue de littérature fait l'état de la recherche des déterminants de l'emploi des jeunes

2.1.2.1- Théories et modèles de l'emploi des jeunes

Théorie néoclassique :

Selon la théorie néoclassique, le marché du travail repose principalement sur la motivation économique des acteurs, c'est-à-dire sur une recherche de la satisfaction minimale de leurs intérêts. Si les employeurs recherchent une production efficace aux coûts minima, les travailleurs, quant à eux, investissent dans l'éducation, la formation et l'information dans le but d'obtenir de meilleurs salaires dans les meilleures conditions du travail. Aujourd'hui, dans

la littérature économique, il s'agit d'un modèle qui sert de cadre conceptuel à la réflexion et pour lequel les hypothèses fondamentales sont peu réalistes.

En supposant l'individu rationnel, ce modèle se présente comme un programme de maximisation de la fonction d'utilité qui dépend à la fois du temps de travail et des besoins en bien de consommation, sous les contraintes du revenu et du temps disponible.

Le programme de base s'écrit :

$$\max_{l_{ei}, c, L} U(l_{ei}, C)$$

- Sous la contrainte du temps minimal disponible : $l_{ei} + L = T$;
- Sous la contrainte de revenu : $P_i \times C = \omega \times L + v$;
- Et sous les contraintes de positivités des variables endogènes : $l_{ei} \geq 0$;

avec U définissant la fonction d'utilité de l'individu, qui dépendrait du temps consacré au loisir l_{ei} et du vecteur des consommations C . Notons P_i le vecteur prix associé au vecteur consommations, ω le salaire horaire, le temps que l'individu consacre à travailler et les revenus non salariaux v .

En faisant ce modèle, le critère de participation du marché du travail est le salaire de réserve ω_r . Ainsi, pour obtenir un niveau de satisfaction optimale, l'individu rationnel arbitre entre allouer son temps à l'activité professionnelle que s'il y a égalité entre l'augmentation de l'utilité du bien obtenu par la consommation de la dernière heure de son travail et l'accroissement du bien-être que lui procurerait la même passée en temps de loisir (Cadoret et Al, 2009).

Partant de ces principes, la théorie de la quête de l'emploi s'intéresse plus particulièrement au comportement rationnel du chercheur de l'emploi et tente « de définir une période et processus d'insertion en s'attachant à ces actes et, plus précisément à l'utilisation de son temps ». (Vincens, 1981). Autrement dit, l'utilisation du temps de l'individu devient la variable lourde puisqu'il s'opère un changement majeur dans celui-ci. En effet, si l'individu consacrait la majeure partie de son temps à étudier ou à se divertir, sa destination change au moment de son insertion professionnelle. Il se consacre dès lors à la recherche d'un ou autre travail lui-même. Selon cette approche théorique, la place du demandeur d'emploi est au même niveau que celle de l'employeur dans la situation du chômage. En d'autres termes, le

contrat de travail paraît se dérouler entre deux personnes libres et la négociation se fait entre le travailleur et l'employeur. L'embauche unit deux agents économiques qui acceptent l'un et l'autre les termes de l'accord. Cette approche repose en quelque sorte sur celle de l'équilibre individuel. Un individu, acteur central selon cette conception, est en équilibre quand il estime ne pas pouvoir accroître les bénéfices dont il dispose en modifiant la répartition de son temps entre les diverses activités possibles. Il existe évidemment une infinité d'états qui accroîtraient la somme des avantages de l'individu, mais aucun ne lui apparaît actuellement accessible par ces propres efforts. Cependant, il existe une sorte de séparation entre les hypothèses du modèle néoclassique et la réalité.

2.1.2 .2-Limites du modèle néoclassique

D'emblée, on s'accorde sur l'existence d'un écart entre les manières des individus du modèle néoclassique et la réalité. L'individu ne décide pas du choix du nombre d'heures totales à accorder à son travail. En effet, la durée de travail relève de la convention collective établie par les organismes internationales (par exemple, l'OIT) et nationales. Certes, aujourd'hui, on a le choix de travailler à temps partiel ou à temps plein, ceci ne concerne pas pour autant à la durée du travail un caractère divisible, puisque ne pouvant pas être fractionné indéfiniment.

De plus, la décision de participer à une activité économique à temps partiel ne vient pas de la seule volonté de l'intéressé. Elle peut s'inscrire dans une stratégie de maximisation de bien-être d'une unité plus grande, le ménage et / ou l'unité familiale, et aussi des ouvertures sur le marché de l'emploi. Autrement dit, le plus clair du temps, les personnes travaillent à temps partiel ou les indépendants disent souvent être contraints de le faire à cause de la saturation du marché formel et plus encore. Par conséquent, les applications économétriques sur la participation au marché du travail sont moins importantes sur la durée ou le nombre d'heure de travail que sur la décision même de travailler des individus.

On améliore ce programme de comportement néoclassique, au fil du temps, en y ajoutant d'autres variables d'importance moins bas (certaines caractéristiques individuelles absentes, familiales). Les caractéristiques individuelles (âge, niveau d'instruction, centre de formation, etc.) permettent certainement de spécifier les comportements stratégiques face aux niveaux et à la structure d'offre et ceux de la demande de travail, mais les études empiriques ont mis en évidence d'autres facteurs importants. Aujourd'hui, la tendance est à

l'enrichissement de ces modèles en tenant compte du contexte familial, la participation au marché du travail, du passé professionnel des individus, etc.

2.1.2.3-Théorie du capital humain

La théorie du capital humain (Becker, 1964) fait ressortir la relation école-travail l'importance de l'investissement éducatif qui donne en retour à l'individu l'accès à des emplois qui le rentabilisent. Ainsi, la rentabilité sera plus ou moins grande en fonction de l'adéquation au sens large, entre la formation et le poste de travail. Cette approche définit, en résumé l'insertion professionnelle à partir de l'investissement dans la formation initiale. A ce titre, l'insertion professionnelle d'un individu s'effectuant aussi longtemps que l'emploi occupé ne permettra pas de rentabiliser l'investissement initial en éducation. Bien souvent, l'explication mise en avant repose sur le manque d'information ou sur les attitudes individuelles des chercheurs d'emploi (manque de mobilité, manque de formation adéquate, exigence ou attente démesurée par rapport à l'offre, etc.).Autrement dit, on peut émettre l'hypothèse que les travailleurs, selon leur âge, leur sexe, leur formation ou d'autres variables se situent différemment vis-à-vis du marché du travail.

L'insertion professionnelle ne peut donc être considérée uniquement comme période transitoire plus ou moins longue, selon plusieurs variables et conditions, entre l'école et le travail. Il est de plus en plus connu que non seulement l'éducation n'assure pas le travail, mais que la déqualification grandissante des postes de travail rend bien souvent les finissants du système d'enseignement supérieur surqualifié par rapport aux emplois disponibles.

Le processus d'insertion professionnel commence par l'école et termine dans l'entreprise au moment où le travailleur occupe un poste de travail stable et devient conscient des étapes de sa carrière. Théoriquement, l'insertion professionnel est non seulement influencé par les faits de scolarisation et les faits d'organisation, mais elle participe à la définition de ces faits. En effet, les individus en période d'insertion professionnelle peuvent exercer ou non des pressions, autant sur le système d'enseignement que l'entreprise pour favoriser une réorientation des faits de scolarisation et des faits d'organisations.

2.1.2.4-Modèle d'investissement en éducation et d'offre de travail simultané

Blakemore et Low (1983) cité par Julie du Bois (2002) ont élaboré un modèle d'investissement en éducation d'offre de travail simultané dans le but d'étudier et prévoir l'effet d'un changement dans les conditions du marché du travail sur les choix travail-études.

En théorie, un taux de chômage élevé et les salaires bas réduisent le coût d'option des études mais diminuent aussi le revenu familial disponible pour financer l'éducation. L'effet net des conditions du marché du travail sur les choix travail-études est déterminé de façon empirique.

Le modèle de Blakemor et Low repose sur l'hypothèse que les individus choisissent une combinaison investissement en éducation et de l'offre du travail qui maximise la présente nette attendue des revenus sur leur horizon de vie. Cette valeur est définie comme étant une fonction des caractéristiques de l'individu, des coûts directs des études, des ressources financières, autre que le revenu disponible pour couvrir les coûts directs des études ainsi que le taux de chômage des salariés.

Pour cette théorie, une hausse de taux de chômage a pour effet de réduire la probabilité de poursuivre les études. L'effet revenu négatif d'une hausse de taux de chômage annule donc l'effet positif d'une diminution du coût d'option.

L'impact d'une hausse des salaires sur les choix travail-études a également été estimé. L'effet revenu semble dominer encore une fois puisqu'une hausse des salaires entraîne une augmentation de la probabilité de poursuivre les études bien que les étudiants soient également plus susceptibles de travailler à temps partiel pendant leurs études. En bref, les conditions du marché de travail influencent la décision d'investir en éducation principalement parce qu'elles influent sur le revenu familial.

2.1.2.5-Modèle formation-emploi

L'adéquation diplôme-emploi est réalisée par « tâtonnement » à l'issue de la période de l'insertion. Est-ce au terme de cette période, que tous les jeunes réalisent l'adéquation formation-emploi ? La réponse à cette question est évidemment non pour plusieurs raisons. Ces raisons sont aux arbitrages individuels entre coûts et bénéfices de la formation et aux caractéristiques du marché du travail, notamment au décalage existant entre l'offre et la demande de travail. Concernant les arbitrages individuels, la théorie de la quête d'emploi, dans ces différentes versions, intègre les coûts de la recherche d'emploi (stigler, 1962, mac, call, 1970). Il s'agit par exemple du coût de l'information, de celui des trajets, des coûts d'opportunités associés à la durée de recherche, des coûts psychologiques dus à la précarité de la situation, etc. Le jeune qui intègre ces coûts à sa décision de quitter un emploi risque alors de rester dans son emploi même s'il existe ailleurs un emploi plus adéquat avec ces compétences notamment sa formation initiale. En plus de ces arbitrages individuels ; l'état de

l'offre et de la demande de travail détermine la qualité de l'adéquation. Tout d'abord et en relation avec ce qui précède ; un fort taux de chômage, c'est-à-dire l'absence de nombreuses opportunités augmente le coût d'opportunité d'une démission. Ensuite, l'offre d'éducation n'évolue pas en lien avec la demande de compétence. Ainsi, assiste-t-on actuellement à une hausse d'éducation dans la plupart des pays développés (Béduwe et alii, 2002) générant des phénomènes de déclassement, au moins l'embauche. Des diplômés qui pourraient prétendre à un niveau d'emploi donné, acceptent des emplois moins qualifiés faute de demande pour les emplois en adéquation avec leur niveau de formation.

Une lecture détaillée des recherches empiriques récentes sur l'emploi des jeunes montre que les jeunes manifestent beaucoup d'inquiétude à l'égard du monde du travail. Non seulement ils manifestent l'inquiétude à l'égard de la quantité de débouchés sur le marché du travail, mais ils se sentent privés vis-à-vis des grandes composantes et des grands acteurs du monde du travail. En général, il est convenu de connaître que les jeunes finissants de l'enseignement secondaire ont une connaissance approximative du marché du travail, le développement technologique et du syndicalisme. De plus, si d'une part il y a l'école de l'entreprise qui jouant, un rôle majeur, d'autre part on peut se demander : si la qualité de l'emploi des jeunes dépend de leur statut, de leur origine sociale, de leur cadre de formation, de leur spécialité. Les relations personnelles et la recherche personnelle d'emploi sont beaucoup plus efficaces que les agences officielles de main-d'œuvre.

Les résultats de plusieurs recherches montrent dans une large mesure, que les théories économiques (capital humain et quête d'emploi) qui font reposer le marché des occupations sur l'offre et la demande, sont dans une large mesure inadéquates. En effet, l'information sur la demande de travail circule surtout dans les milieux restreints et, pourtant, n'est pas toujours accessible à l'ensemble de la population.

Outre ces contrats, les aptitudes professionnelles requises évoluent aussi bien en fonction des représentations sociales que des besoins économiques, et, si l'on tente de classer les occupations en se référant au critère de pouvoir de contrôle et de la détermination des compétences requises, les choix deviennent bien souvent différents, selon les titulaires de ces postes.

Le modèle théorique revenu aux fins de la présente étude repose sur la combinaison des différentes théories qui sont ci-dessus présentées. Ainsi l'insertion professionnelle des

jeunes serait influencée par l'environnement politique, économique et social du pays à travers les règles de fonctionnement du marché du travail, les caractéristiques des jeunes et la classe sociale des parents.

Les facteurs politique et économique constituent l'enjeu global qui agit sur l'environnement socio-culturel à travers le développement ou non des régions, l'environnement socio-économiques, les politiques d'investissement et les incitations fiscales vont faciliter la création des emplois qui vont alimenter le marché du travail tout en agissant sur son fonctionnement. La santé économique et la stabilité politique d'un pays peuvent faciliter non seulement la création des infrastructures de formation, mais aussi la création des infrastructures de recherches d'emploi qui sont des éléments dont les jeunes peuvent jouir et qui sont susceptibles d'influencer leur insertion.

2.1.3-Littérature empirique

2.1.3.1-Les développements empiriques sur l'emploi des jeunes

Les études recensées en rapport avec le thème ne sont pas nombreuses. En effet, le lien entre le degré d'emploi des jeunes et certaines variables micro-économiques ont fait l'objet de recherche économétrique, bien que la plupart d'entre elles ne traitent pas spécifiquement le cas du Bénin.

Le plus connu de ces travaux est la recherche du professeur Amoussou Essé Aziagbé (2012) expert consultant qui a orienté ses recherches sur « l'étude diagnostique de référence sur la situation de l'emploi des jeunes au TOGO ». Il ressort de ses travaux que la situation de l'emploi des jeunes constitue l'une des préoccupations majeures des pouvoirs publics et de leurs partenaires en développement. Mais sa préoccupation majeure réside surtout dans l'inexistence de données empiriques actualisées sur cette problématique.

En effet, il ressort de ses recherches que le taux d'inscription des jeunes sans emploi comme demandeurs d'emploi est très faible, ceci lui rappelle l'acuité de la problématique du système d'information sur le marché du travail (SMIT) et lève le voile sur le défis qui reste à lever en termes d'information et de communication en charge de l'emploi en particulier l'Agence Nationale Pour l'Emploi (ANPE). Pour ce fait, aux indicateurs de qualité ; son étude montre que dans l'ensemble, les jeunes jugent très préoccupante la situation du chômage et du sous-emploi, il en est de même des parents et des employeurs.

Christian Bialès (2014) en travaillant sur l'emploi-croissance-productivité-durée du travail : relation fondamentale et réflexions de base a montré que le nombre d'emploi offert dépend aussi du coût relatif au travail par rapport au capital et donc de tout ce qui peut influencer le taux réel de salaire. Selon lui les gains de productivités ont à priori des effets négatifs sur l'emploi ; mais leur affection peut promouvoir l'emploi de manière indirecte. Mais la réduction du temps de travail peut déboucher elle-même sur les gains induits de productivités, notamment par réorganisation des tâches et amélioration des conditions de travail ; d'où une remise en cause possible de son effet positif sur l'emploi. De même la croissance économique ne dépend pas seulement des facteurs d'offre mais aussi de ceux de la demande. Mais elle dépend de l'augmentation soutenue des politiques économiques mises en œuvre, de la qualité de la configuration institutionnelle en place, du climat conjoncturel et du contexte institutionnel.

Les travaux de (Jean-claude S. KEKE et Alexandre Biaou, 2010) se sont intéressés sur :« dynamique du marché du travail au Bénin ». Pour eux, ils tentent de faire ressortir les évolutions observées au niveau des indicateurs du marché du travail au Bénin ; afin d'apprécier les déterminants du chômage et de dégager les implications en terme de politique économique et sociale visant à influencer l'offre et demande du travail. A cela, il faut noter l'utilisation de la régression de type bivariée pour expliquer les probabilités de passage d'état (chômeurs-actifs occupés, actifs occupés inactifs, inactifs-chômeurs vice-versa).

Mahougbé Aimée G. SOGLO (2013-2014) s'est prononcé sur une étude portant sur l'enseignement supérieur et croissance économique au Bénin, qui a un lien avec notre terme. En effet, son travail fait ressortir les raisons qui présagent le rôle déterminant de l'enseignement supérieur dans les performances économiques au Bénin depuis 1990 à 2010. Cette économie doit passer de son état de redistribution à une économie de création de richesse afin d'utiliser de façon efficiente les diplômés du nouveau système d'enseignement (LMD) mise en œuvre dans les structures d'enseignement supérieur

PARAGRAPHE 2 : Méthodologie de rechercheet source des données

2.1.1-Instrument d'analyse

L'introduction du chômage dans l'analyse par hypothèse des stratégies de survie, impose une caractérisation de la population au regard de leur condition de vie. Certes, le chômage est à caractère multidimensionnel, mais les données disponibles ne permettent

pas d'intégrer la dimension des chômeurs découragés. Il est indispensable de rappeler le choix des variables utilisées pour la création de la variable typologie des individus. Cette section offre aussi des précisions sur les outils qui seront utilisés dans l'analyse empirique de la participation et de l'offre de travail.

2.1.2-Le type de recherche

La présentation des variables

Dans le choix de ces variables nous nous sommes inspiré de plusieurs études réalisées aussi bien à l'internationale qu'au Bénin. Les variables utilisées sont relatives aux statuts socio-professionnels par secteur éducationnel aux caractéristiques sociodémographiques des chercheurs d'emplois (jeunes). En effet, le choix de ces variables se justifie par le fait que bon nombre d'études ont été réalisées telles que la DSRP (2011-2015), l'IDH insiste sur les facteurs sociodémographiques comme la branche d'activité, le milieu de résidence, le groupe d'âge, mais aussi la distribution d'emploi par grand secteur, type d'emploi et tranche d'âge (EDSB/EMICOV 2006), dans la compréhension de l'emploi des jeunes au Bénin. Et notre catégorisation de l'emploi en ses composantes Actifs/Inactifs est basée sur la définition du BIT par rapport à ce concept.

a-Variable dépendante

I-Insertion noté « inser »

La variable insertion est utilisée pour exprimer le statut des jeunes. Elle se présente sous deux formes à savoir : inser_1 pour le premier modèle et inser_2 pour le second modèle.

b- Variables explicatives

Département, pauvreté, sexe, niveau d'instruction, diplôme, type d'école, nature de formation, incidence de la pauvreté. Avec :

1. X1 =Département noté « depar »

1-Alibori, 2-Atacora, 3-Atlantique, 4-Borgou, 5-Collines, 6-Couffo, 7-Donga, 8-Littoral, 9-Mono, 10-Ouémé, 11-Plateau, 12-Zou

2. X2 = Classe sociale noté «class-soci »

Elle porte dans cette étude deux modalités à savoir :

1 =Riche, 2 =Pauvre.

Cette variable permet de mesurer l'influence de la classe sociale des jeunes exerçant un emploi.

3. X3 = Sexe noté « sex ».

Elle comporte deux(02) modalités qui sont :

1 =Homme, 2 = Femme

4. X4 =Niveau d'instruction noté «niv_instr»

Avec les modalités suivantes :

1-Aucun, 2-Primaire, 3-Secondaire, 4-Supérieur

5. X5 = Diplôme noté « dipl »

1- Aucun, 2- CEP&BEP, 3-BEPC&CAP, 4-BAC&DTI, 5-BAC+2, 6->BAC+2

6. X6 = Types d'école noté « typ_écol »

1-Aucun, 2-Privée non confessionnelle, 3-Privée confessionnelle, 4-Publique

7. X7 = Nature de la formation noté « nat_form »

1-Aucun, 2-Autre, 3-Non formelle, 4-Générale, 5-Professionnelle

8. X8 = Incidence de la pauvreté noté « incid_pauv »

1- Pas d'incidence, 2-Incidence

B- : Nature et sources des données

La collecte des données vise à regrouper toute la littérature sur la modélisation existante sur l'emploi des jeunes, chômages et surtout celle adéquate pour la réalisation de ce document.

1- Sources des données

A cet effet, les principales sources de données qui ont été identifiées et visitées sont :

-L'institut Nationale de la Statistique et de l'analyse Economique INSAE, pour la base relative à l'EMICOV 2011.

- Le centre de documentation de la Direction Générale des Affaires Economique (DGAE) pour la consultation de plusieurs ouvrages et documents liés à l'emploides jeunes.

- La bibliothèque de la FASEG, pour s'inspirer des travaux déjà réalisés dans le secteur de l'emploi notamment les anciens mémoires.

-Base de données de l'Organisation International travail (OIT) pour la documentation de l'emploi au Bénin.

2- Nature des données

Les données utilisées dans le cadre de cette étude proviennent de l'enquête :

-Enquête Modulaire Intégrée sur les Conditions de Vie des ménages (EMICOV) 2011.

a-L 'EMICOV 2011

L'enquête Modulaire Intégrée sur les Conditions de Vie des ménages (EMICOV) 2011 est réalisée par l'Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique (INSAE) en collaboration avec le Programme des Nation Unies pour le Développement (PNUD). Cette enquête a bénéficié l'assistance financière du gouvernement béninois, du Programme des Nation Unies pour le Développement (PNUD) et certains partenaires. L'EMICOV est de dimension nationale. Son objectif est de collecter, d'analyser et de diffuser des données relatives à la population béninoise en mettant en exergue le niveau de vie des populations. Les questions de cette enquête comportent huit modules à savoir : module de base (ménage) ; module consommation des ménages ; module emploi ; module secteur informel ; module qualitatif (gouvernance et démocratie) ; module foncier ; module micro-finance ; module relevé des prix. Mais c'est seulement le module « emploi », enrichi des informations issues du module « ménage » qui nous a servi dans le cadre de cette analyse.

b-Echantillonnage de L'EMICOV 2011

L'échantillonnage de l'enquête EMICOV réalisée en 2011 a été élaboré dans le but d'assurer la représentativité au niveau national, départemental et communal. L'unité primaire du sondage, appelé aussi grappe, est la zone de dénombrement (ZD) tout comme définie pour le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH-3) de 2002. Les unités secondaires constituantes des grappes sont les ménages. Chaque département est considéré comme un domaine d'étude pour lequel seront fournies tous les indicateurs clés de l'enquête. Les principaux domaines d'études retenus sont les douze départements du pays (Alibori, Atacora, Atlantique, Borgou, Collines, Couffo, Donga, Littoral, Mono, Ouémé, Plateau, Zou). L'échantillon respectif de l'EMICOV 2011 de chaque département a été ensuite reparti dans

les communes et selon le milieu de résidence urbain et rural. Au total, 135 strates ont été identifiées. L'échantillon de l'enquête utilisé respecte également la représentativité suivant le milieu de résidence au niveau national. Il couvre la plus part des arrondissements dans chaque commune cet échantillon utilise le panel de sondage à deux degrés :

- ❖ Au premier degré de tirage, un échantillon de 750 zones de dénombrement (ZD) a été tiré avec une probabilité proportionnelle à la taille en nombre de ménages ; la taille étant le nombre de jeunes recensés en 2002.
- ❖ Au deuxième degré, des jeunes ont été tirés à partir de la liste des ménages dénombrés par des strates de façon systématique avec une équiprobabilité.

c-La taille des échantillons

La taille des échantillons de l'enquête de l'EMICOV 2011 est de 15923 ménages à raison de 9427 ménages en milieu urbain (soit 51,7%) contre 6496 ménages en milieu rural (48,3%), dont 871 jeunes de [15-35[ans ont été filtré.

d- Méthodologie d'analyse des données

En vue d'atteindre les objectifs de notre travail, la meilleure démarche aurait consisté à étudier de manière évolutive l'effet de l'emploi sur la population béninoise selon les différents facteurs socio-économiques. Cependant, faute de données structurées de la sorte, notre choix s'est porté sur les données transversales recueillies lors de l'EMICOV 2011. Pour rendre plus pertinente notre analyse, nous avons adopté une démarche méthodologique basée sur la statistique descriptive d'une part et notre objectif étant d'améliorer des déterminants de l'emploi des jeunes nous nous baserons essentiellement sur les modèles à variable endogènes qualitatifs pour mener cette analyse.

1-Analyse descriptive

Cette analyse comporte deux rubriques : l'analyse univariée et l'analyse bivariée.

A- L'analyse univariée

L'analyse univariée consiste en la descriptive statistique d'une variable prise individuellement. De façon générale, on effectuera une présentation de toutes les variables pertinentes pour notre étude. L'objectif est de faire une étude descriptive de la répartition des déterminants de l'emploi afin de déceler les effets de ces derniers sur leur groupe

d'insertion. Elle utilise les outils comme les tableaux et les graphes afin de faire ressortir leurs spécificités propres. De plus, le fait de commenter la représentation graphique des résultats constitue le premier pas en direction de l'interprétation des résultats. Cette partie de l'analyse descriptive univariée nous permettra de valider notre première hypothèse de recherche : « La nature de la formation justifie l'insertion professionnelle des jeunes ».

B- L'analyse bivariée

L'analyse bivariée quant à elle, consiste en l'examen des associations, l'observation de la part des individus ayant certaines caractéristiques dans une telle catégorie d'insertion professionnelle ou avec un tel niveau de vie. Il s'agit d'abord des tableaux croisés entre chaque variable explicative et la variable représentant le niveau de vie afin de détecter l'existence de liaison entre les couples de variables et ensuite entre variables explicatives pour éviter les biais de sélection.

Il s'agit alors d'effectuer les croisements entre :

- ✓ Nature de la formation et l'insertion professionnelle pour la caractérisation de l'emploi.
- ✓ Diplôme et insertion professionnelle pour la première analyse explicative.

Cette partie nous permettra de valider notre deuxième hypothèse.

- ✓ Pauvreté et le niveau d'instruction des jeunes afin de déceler les liaisons existantes.
- ✓ Niveau d'instruction et respectivement diplôme, type d'école pour la seconde analyse explicative.

Pour tester l'indépendance des deux variables, nous allons utiliser le teste de khi-deux (chi²) de Pearson. On obtient une statistique de Fisher dont le p- value (risque de première espèce estimé) peut être interprétée comme suit :

H₀ : les deux variables sont indépendantes

H₁ : les deux variables sont liées

Lorsque la probabilité associée à la statistique de Fisher est supérieure au seuil de significativité que l'on s'est fixé 5%, on accepte l'hypothèse nulle d'indépendance H_0 ; dans le cas contraire on la rejette. En cas de liaison signalée par le test de khi-deux, le test de Hausman est réalisé afin de mesurer l'intensité de cette liaison. Nous nous sommes fixés un seuil de 50% pour accepter la présence d'une forte liaison entre les variables dépendantes. Les analyses ont été réalisées avec le logiciel STATA.

C-Modèle d'offre du travail

En supposant que chaque individu i participe ou non au marché du travail selon ses caractéristiques individuelles et sociales (X_i), son choix est d'abord guidé par la maximisation de son utilité U_i via l'arbitrage de son temps total entre loisir et travail, comme précisée par la théorie néoclassique. En revanche, il est possible que deux individus de même profit puissent avoir des goûts ou des différents. Dans cette modélisation, un individu pourrait travailler comme indépendant, comme travailleur familial ou comme salarié. Dans tous les cas, sa décision sur l'orientation des activités passe toujours par la maximisation de son utilité. En effet, le choix d'une position professionnelle se fait en comparaison de l'utilité de celle-ci, cette formalisation suppose que les individus décident de se positionner sur le marché du travail, comme par exemple un salarié, ayant fait un choix simultané entre les alternatives d'orientation proposées. Les estimations des modèles d'offre de travail des femmes permettraient ainsi de déterminer les facteurs qui déterminent dans leurs choix d'orientation

D-Analyse explicative

La première partie de l'analyse explicative a été faite à l'aide d'un modèle de régression logistique dichotomique. La variable expliquée est l'insertion ($inser_1$) dichotomique et les variables explicatives de ce modèle est la nature de formation et les différents diplômes obtenus. La deuxième partie de l'analyse est faite grâce à un modèle Logit/probit multinomial. La variable expliquée ici est l'insertion des jeunes ($inser_2$) et les variables explicatives qui ont été retenues par cette régression sont les variables que l'analyse bivariée a révélés significativement liées à la variable emploi des jeunes exprimant « les déterminants de l'emploi ».

a-Présentation du premier modèle : modèle de régression logistique dichotomique

Notre premier modèle économétrique nous permettra de vérifier notre seconde hypothèse : par modèle dichotomique, on entend un modèle statistique dans lequel la variable expliquée ne peut prendre que deux modalités (variable dichotomique). Il s'agit alors généralement d'expliquer la survenue ou non d'un événement. L'objectif de notre modèle dichotomique consiste alors à expliquer la survenue de l'évènement «insertion» en fonction du type d'emploi observé sur le marché du travail pour les individus de l'échantillon et de déterminer la nature et le degré des relations observées. On cherche dans notre modèle à spécifier la probabilité d'apparition de cet événement. Ces modèles ont été utilisés pour décrire les données économiques avec notamment les travaux de Daniel L. Mcfadden(1974) et de James J. Heckman (1976).

Hypothèse : on considère un échantillon de N individus indicés $i = 1, \dots, N$. Pour chaque individu, on observe si un certain événement s'est réalisé et l'on note y_i la variable codée associée à l'évènement.

On pose : $\forall i \in [1, N]$

$Y_i = (1, \text{ si l'évènement se réalise pour l'individu } i ; 0, \text{ sinon})$

Les modèles dichotomiques admettent pour variable expliquée la probabilité p_i d'apparition de l'évènement étudié conditionnellement aux variables explicatives.

Soit Y une variable dépendante dichotomique et soit $X_1, X_2 \dots X_K$ des variables exogènes supposées expliquer Y .

$P_i = P(y_i=1|X_i) = F(x_i\beta)$ où F est la fonction de répartition de la loi logistique et

$$\forall x \in \mathbf{R}, F(x) = \frac{1}{1 + e^{-x}} = \frac{e^x}{1 + e^x}$$

De manière spécifique, le modèle logistique utilisé dans cette étude pour expliquer la variable dépendante dichotomique «insertion» est la suivante :

Logit (inser) = $\log [p(\text{inser}_i=1) / p(\text{inser}_i=0)] = \beta_0 + \beta_1 (\text{nat-form}) + \epsilon$

Avec $y_i = \begin{cases} 1 & \text{si l'individu est en emploi} \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$

En résumé, p_i est la probabilité qu'un individu soit en emploi. Si le rapport $p_i / (1-p_i)$ vaut θ pour un individu i , alors cela signifie qu'il y a θ fois de chance que l'individu soit en emploi (l'événement $Y_i = 1$ se réalise) qu'il ne le soit pas. β_0 le constant et β_1 représente l'influence du facteur catégorie insertion professionnelle et nature de formation. Les coefficients β_0 et β_1 estimés à l'issue de la régression sont dénommés « logits » et leurs interprétations dépendent de la nature quantitative ou qualitative de réalisation de la variable explicative correspondante.

Dans le cas d'une variable explicative continue, le coefficient traduit la variation logarithme de la probabilité $P(Y = 1)$ de survenue de l'événement $Y = 1$, consécutive à un accroissement d'une unité de la variable explicative continue. Dans le cas d'une variable dichotomique $X \in (0, 1)$, le coefficient traduit la variation du logarithme de la probabilité $P(Y=1)$ de survenir de l'évènement $X=1$

b-outil d'évaluation de la régression

Avant d'exploiter les résultats de nos estimations pour les analyses, nous allons évaluer la qualité de l'ajustement du modèle ainsi que sa capacité à faire des prédictions correctes. La qualité du modèle a trait à la significativité globale, laquelle désigne la capacité de l'ensemble des facteurs retenus à expliquer le caractère étudié. Pour évaluer la significativité globale du modèle nous utiliserons le texte de χ^2 du rapport de vraisemblance (texte de Wald).

Afin d'évaluer la capacité de notre modèle à faire des prédictions exactes nous allons confronter les valeurs prédites aux valeurs observées puis comptabiliser les bonnes et les mauvaises prédictions. Ainsi nous étudierons respectivement la sensibilité, la spécificité et le taux de bon classement, issue de la matrice de confusion. Nous rappelons ici que le score seuil de classement est par défaut de 50%. Donc lorsque le modèle calculé a un score supérieur à ce seuil pour un individu, ce dernier est classé dans le groupe de ceux qui ont la caractéristique étudiée.

Pour compléter l'évaluation de la régression, nous analyserons également les résidus de ce modèle ; c'est-à-dire les individus pour lesquels le caractère étudié est mal expliqué.

i- Interprétation des coefficients

- Un signe positif signifie que la probabilité de succès augmentera avec la variable correspondante.
- Un signe négatif signifie que la probabilité de succès diminuera avec la variable correspondante

ii- texte de significativité des coefficients ou des odds-ratios

Pour tester la significativité des coefficients, la statistique du test de Wald est généralement utilisée. Lorsque la probabilité associée à la statistique de Wald est inférieure au seuil que l'on se fixe (5%), on conclut à la significativité du coefficient ou de l'odds-ratio.

- ✓ Lorsque l'odds-ratio e^a est significatif et supérieur à 1 l'évènement a e^a fois plus de chance de se produire par rapport à la modalité de référence de la variable explicative x_k .
- ✓ Lorsque log-ratio e^a est significatif et inférieur à 1, l'évènement à $\frac{1}{e^a}$ fois moins de chance de se produire par rapport à la modalité de référence de la variable explicative.

iii. Le choix du premier modèle présenté

Notre choix s'est porté sur le modèle logit multinomial et il a été préféré aux autres modèles d'analyse des variables qualitatives existantes dans le cadre de notre étude pour les raisons suivantes :

❶ D'abord les limites du modèle probabilité linéaire simple qui sont pour la plus part représentatives à la violation des hypothèses du modèle, face auquel les modèles logit et probit multinomial présentent une meilleure solidité, à savoir :

- L'absence de normalité des erreurs
- L'hétéroscédasticité des erreurs $V(u|x_1, x_2, \dots, x_k) = \sigma^2$
- Les prédictions aberrantes $0 \leq E(Y|X) \leq 1$
- La faible valeur du coefficient de détermination

❷ En suite une facilité d'usage présentée par le modèle logit multinomial axé sur une loi logistique par rapport au modèle Probit utilisant une loi normale. Il faut souligner que cette

facilité provient du fait que le modèle logit multinomial a été historiquement introduit comme une approximation, une simplification ou une version améliorée du modèle Probit multinomial permettant des calculs plus simple.

③ Enfin, il n'existe que peu de différence entre ces deux modèles dichotomiques. Ceci s'explique par la proximité des familles de lois Logistiques et normales. Mais cette similitude est d'autant plus grande si on considère une loi logistique transformée de sorte à ce que la variance soit identique à celle de la loi normale réduite.

Aucun avantage particulier ne découle de l'usage de l'un de ces modèles par rapport à l'autre cas, quoiqu'il en soit, il apparaît que des fonctions de répartition des lois normales centrées réduites et des lois logistiques ou transformées sont extrêmement proches. Par conséquent, les modèles Probit et Logit donnent généralement des résultats relativement similaires. Et cela a été scientifiquement prouvé par de nombreuses études qui ont été consacrées à ce sujet par les économètres. Nous pouvons citer en exemple Morimune (1979) ou Davidson et Mackinnon (1984), le plus célèbre étant Amemiya (1981).

Ainsi à priori, la question du choix entre les deux modèles ne présente que peu d'importance. Toutefois, il convient d'être prudent quant à la comparaison directe des deux modèles.

De façon spécifique on aura le modèle suivant :

$$\text{Logit/Probit (insert)} = \beta_0 + \beta_1(\text{pauv}) + \beta_2(\text{type_éco}) + \beta_3(\text{nat_form}) + \beta_4(\text{depart}) + \beta_5(\text{niv_instru}) + \beta_6(\text{inci_pauv})$$

Le modèle le plus utilisé est Probit (Diamond et Al, 1990) avec K ($K \in [1, \dots, N]$) les variables qui déterminent la probabilité que Y ait une valeur j .

Rappelons ici que le choix définitif du modèle qui a été réalisé s'est appuyé sur le test de Hausman. Ainsi que les résultats de ce test nous orienterons vers un modèle Logit ou Probit.

E – Sources des données :

Nous recourons à l'exploitation de données secondaires en coupe transversale. En effet, les sources principales ont été identifiées : l'INSAE, DGAE et les résultats de l'Enquête Modulaire Intégrée des Conditions de Vie des ménages (EMICoV ; 2011)

CHAPITRE II : ANALYSE EMPIRIQUE

Analyse des déterminants de l'emploi des jeunes au Bénin

Le but du présent chapitre est premièrement de présenter les déterminants de l'emploi des jeunes au Bénin en mettant beaucoup plus d'accent sur le profil des jeunes. Deuxièmement d'évaluer les liaisons entre le niveau de vie et les caractéristiques, département, le sexe, le niveau d'instruction et la nature de la formation ; troisièmement d'expliquer le niveau de vie des populations par la variable insertion professionnelle d'une part et d'autre part le niveau de vie de la population en emploi par les variables telles que : le sexe, pauvreté ou encore l'incidence etc. Enfin une discussion des résultats suivie des limites de l'étude et des suggestions sera faite. Les données utilisées dans le cadre de ce travail proviennent de l'EMICoV 2011 et du fait des données mises à notre disposition l'étude porte sur un échantillon composé de quinze mille neuf cent vingt- trois(15923) ménages répartis sur l'ensemble des territoires béninois soit 83,66% de l'échantillon de base.

SECTION 1 : Présentation et interprétation des résultats

PARAGRAPHE 1 caractéristique sociodémographique de l'emploi des jeunes au Bénin

Tableau 1 : Répartition des jeunes en emploi par département

Insertion	Département												Total
	Alibori	Atacora	Atlantique	Borgou	Collines	Couffo	Donga	Littoral	Mono	Ouémé	Plateau	Zou	
Non	26,79	16,36	28,40	16,37	24,50	17,19	37,02	43,20	18,96	18,82	12,03	10,83	22,01
Oui	73,21	83,64	71,60	83,63	75,50	82,81	62,98	56,80	81,04	81,18	87,97	89,17	77,99
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Source : EMICoV 2011

L'insertion des jeunes est significativement liée au département de provenance au seuil de 1% ($pr=0.000$).

De cette analyse, il ressort plus que la moitié des départements au Bénin se partagent majoritairement les effectifs entre les départements suivant à savoir l'Atacora , Borgou, Couffo, Mono, Ouémé, Plateau, Zou . Au Bénin, le département du Zou est le plus riche en emploi, aussi, il abrite plusieurs infrastructures ce qui offre également des opportunités d'affaires.

Analyse des déterminants de l'emploi des jeunes au Bénin

Tableau 2 : répartition des jeunes suivant leur classe sociale

insertion	Pauvreté		Total
	pauvres	riches	
Non	28,12	12,81	22,01
Oui	71,88	87,19	77,99
Total	100	100	100

Source : EMICoV 2011

D'après l'analyse de tableau 2, on constate que les jeunes rencontrent plusieurs difficultés dans le processus de recherche d'emploi. Il s'agit notamment de leur classe sociale. En effet, les jeunes pauvres sont minoritaires (71,88%) qui ont d'emploi contre 28,12% qui sont sans emploi ; par contre les jeunes riches (87,19%) trouvent d'emploi contre 12,81% qui ne travaillent pas. On peut donc conclure que le principal problème rencontré par rapport à leur insertion est sans cesse croissante selon la classe sociale de ces jeunes.

Tableau3 : insertion et genre

insertion	Sexe		Total
	Hommes	Femmes	
Non	19,55	31,29	22,01
Oui	80,45	68,71	77,99
Total	100	100	100

Source : EMICoV 2011

Il ressort de l'analyse du tableau montre qu'une part importante des hommes, soit 80,45% ont un emploi et 68,71% des femmes ont un travail. On peut donc conclure qu'il y a une sorte de discrimination ou de la non-participation des femmes à l'insertion professionnelle.

Tableau4 : répartition d'emploi des jeunes Selon leur niveau d'instruction

insertion	Niveau d'instruction				Total
	Aucun	Primaire	Secondaire	Supérieur	
Non	9,81	9,08	47,36	77,24	22,01
Oui	90,19	90,92	52,64	22,76	77,99
Total	100	100	100	100	100

Source : EMICoV 2011

Ici on remarque un effectif très élevé des jeunes qui n'ont aucun niveau d'instruction (90,19%) et ceux qui le niveau du primaire 90,92%. En effet, il n'a que 52,64% des jeunes qui terminé leur études secondaire et 22,76% qui ont fait des études supérieur et qui sont en emploi. Mais également, la dominance du faible niveau d'éducation se confirme encore avec une part des jeunes non instruite plus élevé. De plus les jeunes qui ont fait des parcours

Analyse des déterminants de l'emploi des jeunes au Bénin

supérieur et qui ont fini le secondaire se retrouvent le plus dans les fonctions publiques et ceux qui n'ont aucun niveau et ceux qui ont fait le primaire la plupart du temps optent pour l'auto-emploi. Les jeunes moins instruits supposent que c'est leur manque d'éducation qui est en cause. Il est intéressant de noter que les jeunes ayant suivi un enseignement secondaire sont les plus susceptibles de penser que l'inadéquation de leur formation est le principal obstacle à l'emploi, d'avantage que les jeunes qui ne sont pas du tout allés à l'école.

Tableau 5 : Types d'école et insertion des jeunes

Insertion	Diplôme						Total
	Aucun	CEP&BEP	BEPC&CAP	BAC&DTI	BAC+2	>BAC+2	
Non	10,02	38,16	54,61	78,52	92,80	67,47	22,01
Oui	89,98	61,84	45,39	21,48	7,20	32,53	77,99
Total	100	100	100	100	100	100	100

Source : EMICoV 2011

Le constat fait pour les jeunes qui ont suivi leur formation dans une école privée confessionnelle (14,98%) et publique (70,18%) la probabilité est forte qu'ils trouvent un emploi dans les administrations publiques, privées ou banque comparativement à ceux qui n'ont aucun niveau.

Tableau 6 : Insertion et nature de formation des jeunes

Insertion	Type d'école				Total
	Aucun	Privée non confessionnelle	Privée confessionnelle	Publique	
Non	9,88	64,04	85,02	29,82	22,01
Oui	90,12	35,96	14,98	70,18	77,99
Total	100	100	100	100	100

Source : EMICoV 2011

L'une des problématiques majeures de la situation de l'insertion des jeunes au Bénin est le sous-emploi dont l'une des causes majeures est l'inadéquation entre emploi occupé et nature de la formation reçue. Le tableau ci-dessus montre que dans l'ensemble d'une proportion importante des jeunes employés estiment à travers la base EMICoV 2011 que leur emploi actuel n'est pas conforme avec leur formation de base. Certes, une majorité (90,19%) des jeunes avouent le contraire. Ce sont en particulier, les jeunes qui ont reçu une formation professionnelle (24,82%) qui s'en sont plaint le plus, même si le phénomène est partout.

En tout état de cause, l'insertion des jeunes est un phénomène réel qui traduit l'insuffisance sur le marché du travail béninois d'offre d'emploi décent qui répond aux aspirations réelles des jeunes. C'est à défaut de trouver un travail en adéquation avec la

formation de base que la plupart se trouvent contraint d'accepter n'importe qu'elle offre d'emploi.

Graphique7 : Insertion et incidence de la pauvreté des jeunes

Insertion	Nature de la formation					Total
	Aucun	Autres	Non formelle	Générale	Professionnelle	
Non	9,81	36,91	17,27	29,85	75,18	22,01
Oui	90,19	63,09	82,73	70,15	24,82	77,99
Total	100	100	100	100	100	100

Source : EMICoV 2011

Eu égard à la situation qu'ils vivent, il ressort de ce graphique que les jeunes sont confrontés essentiellement à deux types d'incidence de pauvreté. On a une forte proportion de jeunes (83,19%) qui ont été touché par l'incidence étant en emploi. Par contre 73,04% des jeunes enquêtés n'ont pas été touché par l'incidence de la pauvreté mais travaillent.

En définitive, il on en déduit de cette analyse que les jeunes qui ont traversé une période d'incidence sont incités à maintenir leur emploi.

PARAGRAPHE 2 : Test d'indépendance

I. Test d'indépendance de Pearson

a-insertion des jeunes par département

Dans notre échantillon, on constate plus de 6 départements regorgent la grande majorité des jeunes en emploi, dont le pourcentage le plus concentré est celui du Zou. L'insertion est significativement liée aux départements de provenance des jeunes au seuil de 1% ($pr = 0.000$).

b-insertion des jeunes suivant leur classe sociale

De cette analyse il ressort que les jeunes nantis ont plus d'accès à l'emploi par opposition aux jeunes qui présente la caractéristique d'être pauvres. L'insertion des jeunes est significativement liée à la classe sociale au seuil de 1% ($pr = 0.000$).

c-insertion et genre

Il ressort que les hommes ont plus de chance d'accéder à l'emploi que les femmes. L'insertion des jeunes est significativement liée au sexe au seuil de 1% ($pr = 0,000$).

d- insertion des jeunes selon leur niveau d'instruction

Le niveau d'instruction est significativement lié à l'insertion des jeunes au seuil de 1% ($p=0,000$) et ceux du supérieur et du secondaire sont majoritairement ceux qui ont une insertion socio- professionnelle plus élevée contrairement à ceux du primaire et ceux qui n'ont aucun niveau d'instruction.

e- l'insertion des jeunes et le type d'école, nature de la formation et incidence de la pauvreté des jeunes

L'insertion est significativement liée au seuil 1% ($pr=0,000$) ; car l'insertion a d'impact sur le type d'école, nature de la formation et l'incidence de la pauvreté des jeunes.

SECTION 2 : Analyse empirique

PARAGRAPHE 1 : modélisation économétrique

Il s'agira ici de présenter les différents résultats obtenus à la suite de la modélisation. Ainsi donc nous présenterons les résultats du modèle logit et probit multinomial dans les annexes ensuite après le choix du modèle qualitatif à utiliser pour la régression multinomiale. D'après les statistiques associées au test de chi2 réalisés il s'est avéré qu'il existe une liaison entre les variables « emploi » et « insertion » au seuil de 1%. Ce test nous a permis de remarquer que l'intensité de la liaison n'était pas significative au seuil fixé de 50%

2-Le modèle Logit multinomial ordonné

Tableau 8 : Résultats du test de Hausman

Nombres observations 15923	Chi 2 (9) = 8.96
Prob>Chi 2 = 0.441	Chi 2>0

Source : EMICoV 2011

Notre hypothèse H1 est que le modèle Probit multinomial est le meilleur estimateur pour notre étude et qu'il n'y a pas de différences significatives entre son usage et celui du modèle Logit multinomial. Les résultats du test de Hausman donnent une probabilité de khi-deux supérieur à 0 ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse H0 et d'accepter l'hypothèse H1 et ainsi de choisir le modèle Probit multinomial pour notre régression plutôt que Logit multinomial.

Analyse des déterminants de l'emploi des jeunes au Bénin

A. Validation économique des coefficients

Les variables «sexes », « diplôme », « type d'école » et « incidence de la pauvreté » à travers leurs modalités respectives influencent négativement la probabilité d'appartenir à une classe sociale inférieure tandis que le « niveau d'instruction » et la « nature de formation » influencent positivement sur la probabilité d'appartenir à une classe sociale supérieure.

Dans un modèle Probit multinomial les coefficients ne sont pas directement interprétables. A partir des signes des coefficients, on donne juste les signes des relations entre les variables explicatives et la variable expliquée sans prendre en compte la valeur du coefficient interprété.

A. Analyse des coefficients

Tableau 9 : Modèle Probit multinomial

Variables	Modalités	Coef.	Std.Err	z	P> z	[95% interval de conf.]	
Classesociale	Riche	Reference					
	Pauvreté	0.233523	0.0121809	19.15	0.000	0.2093783	0.2571264
Sexe	Homme	Reference					
	Femme	-0.3384835	0.088729	-38.15	0.000	-0.3558742	-0.3210929
Niveaud'instr uction	Aucun	Reference					
	Primaire	4.704269	139.4378	0.03	0.973	-268.5888	277.9973
	Secondaire	3.681693	139.4378	0.03	0.79	-268.6114	276.9748
	Supérieur	4.055769	139.4378	0.03	0.977	-269.2373	277.3489
Diplôme	Aucun	Référence					
	CEP	-0.384349	0.218111	-1.82	0.069	-0.082437	0.0030607
	BEPC&CAP	-0.384349	0.0236999	-16.22	0.000	-0.4307999	-0.3378981
	BAC&DTI	-1.338215	0.0493184	-27.13	0.000	-1.434878	-1.241553
	DEUG, DUT, BTS, DUEL	-2.039648	0.0800716	-25.47	0.000	-2.196585	-1.88271
	>BAC+2	-0.9156306	0.0687069	-13.33	0.000	-1.050294	-0.7809675
Type d'école	Aucun	Référence					
	Privée non confessionnelle	-5.364148	139.4378	-0.04	0.69	-278.6572	267.9289
	Privéeconfessionnelle	-5.518827	139.4378	-0.04	0.968	-278.8119	267.7743
	Supérieur	-5.255312	139.4378	-0.04	0.970	-278.5484	268.0378
Nature de formation	Aucun	Reference					
	Manquant	-5.184325	139.4378	-0.04	0.970	-278.4774	268.1087
	Non formel	0.8421878	0.306269	27.50	0.000	0.7821602	0.922154
	Général	0.5544968	0.215889	25.68	0.000	0.5121833	0.5968103
Incidence	Pas d'incidence	Reference					
	Incidence	-0.3505004	0.112033	-31.29	0.000	-0.3724584	-0.3285423

Source : EMICoV 2011

✓ Classe sociale des jeunes

Le signe positif du coefficient associé à la modalité de cette variable signifie qu'il existe une relation positive entre un jeune riche et la probabilité qu'un jeune soit pauvre.

Autrement dit lorsque l'individu est riche, la probabilité que ce jeune trouve d'emploi augmente. Et cela s'explique par le fait que logiquement lorsque l'individu est riche, toute chose étant égale par ailleurs, les entrées de revenus aussi devraient se diversifier et donc réduire le risque de pauvreté.

✓ Sexe

Il existe une relation négative entre le sexe féminin et le sexe masculin. Quand on passe du sexe féminin au sexe masculin la probabilité de l'insertion diminue.

✓ Niveau d'instruction

Toutes les modalités du niveau d'éducation à savoir le primaire, le secondaire et supérieur se rivalisent car la probabilité est proche de 100%. Ainsi grâce aux coefficients positifs associés à chacune des modalités, on peut déduire qu'il existe plus de jeunes analphabète qu'instruit ; de plus le niveau d'éducation influence positivement l'insertion des jeunes, on peut donc dire que plus le niveau d'instruction augmente et la probabilité de trouver un emploi augmente. Un niveau d'éducation supérieur influence donc négativement le sous-emploi des jeunes.

✓ Diplôme

Les modalités des diplômes sont tous significatifs au seuil de 1% sauf celle du primaire. Les coefficients négatifs associés aux jeunes diplômés montrent qu'au fur et à mesure que les diplômes de ces jeunes augmentent la probabilité d'être embauché ou de trouver un emploi augment

✓ Type d'école

Toutes les modalités du type d'école se rivalisent car leurs probabilités sont proches de 100%. Ainsi grâce aux coefficients négatifs associés à chacun de ces modalités, on peut donc déduire que lorsque le type d'école passe d'aucun aux autres catégories la probabilité de trouver d'emploi augmente.

✓ Nature de formation

Toutes les natures de formations excepté formation manquante sont significatives au seuil de 1%. Ici, on remarque que les formations non formelle et générale ont des coefficients positifs associés. Donc obtenir l'une de ces deux natures de formations augmente la

probabilité d'avoir un emploi, toute chose étant égale par ailleurs la nature de la formation influence positivement l'insertion des jeunes.

✓ Incidence de la pauvreté

Le coefficient associé à l'incidence étant négatif quand on passe du ménage à incidence au ménage sans incidence avec une modalité significative au seuil de 1%. On peut donc conclure que lorsqu'on passe d'un jeune qui a d'incidence à celui qui n'a pas la probabilité de trouver un emploi augmente.

B. Vérification des hypothèses

Hypothèse 1

Au regard des différents résultats obtenus on peut donc conclure que notre première hypothèse d'étude est vérifiée. On déduit de ce résultat que la nature de formation justifie l'insertion professionnelle des jeunes. Cette insertion professionnelle permet à l'Etat de réduire le taux de sous-emploi au Bénin.

Hypothèse 2

Une analyse du graphique 4 et du tableau 3 nous indique que notre deuxième hypothèse est vérifiée. On peut donc conclure que le niveau d'instruction a un effet positif sur l'insertion de l'emploi des jeunes.

PARAGRAPHE 2 : Recommandation et Conclusion

1. Recommandation

Au regard des résultats ci-dessus obtenus, de la nécessité de réduire le sous-emploi dont souffre les jeunes béninois, et pour l'amélioration du bien-être de la jeunesse, il s'avère indispensable, au terme de cette étude, de formuler des recommandations. Ici, il est important, avant tout, de mettre d'abord l'accent sur les politiques de renforcement du capital humain, ensuite d'aide à la formalisation des Entreprises Individuelles et enfin de l'amélioration du cadre macro-économique. Il s'agit, entre autres, pour les pouvoirs publiques de :

- ✓ Elaborer et de mettre en œuvre une réelle politique d'encadrement des jeunes ;
- ✓ Mettre en place de véritable politique de renforcement du capital humain ;
- ✓ Mettre un accent particulier sur les politiques visant à la formation des emplois en vue de favoriser l'accès à la sécurité sociale ;

- ✓ Mettre en œuvre des politiques de promotion du genre et faciliter l'insertion des femmes ;
- ✓ Sensibiliser les jeunes à opter pour l'auto-emploi
- ✓ Revoir le système d'enseignement.

-Limite de l'étude

Cette étude présente quelques limites qu'il serait important de souligner. La première limite est liée à la nature transversale des données de l'Enquête Modulaire intégrée sur les Conditions de Vie des ménages EMICoV 2011 sur lesquelles se base l'étude. En effet, elles sont mesurées au moment de l'enquête et non au moment où se sont produits les événements. La deuxième limite quant à elle est relative au pourcentage d'individus dans cet échantillon (75%) disposait des informations sur toutes les variables pertinentes de notre étude. De plus, un fort taux de non-réponses a été observé sur des variables comme « la nature de la formation », « le niveau au moment de l'étude » et « le type d'établissement fréquenté » pour une analyse approfondie entre l'éducation et la catégorie socioprofessionnelle.

2- CONCLUSION

Sur la base des données de l'Enquête Modulaire Intégrée sur les Conditions de Vie des ménages au Bénin 2011, cette étude s'est fixée comme objectif d'évaluer le niveau de vie des ménages relevant de l'emploi et de rechercher les facteurs explicatifs de leur niveau de vie après avoir exposé les différentes caractéristiques de l'emploi. Elle a porté sur un échantillon de 15923 ménages dont 871 jeunes de [15-35]ans ont été filtrés. De l'analyse des résultats, il ressort que la majorité des jeunes sont sans emploi et que le département, le diplôme, la classe sociale, niveau d'instruction, type d'école, nature de la formation, incidence sont significativement liés aux conditions des jeunes sans emploi. S'agissant du premier facteur explicatif la catégorie insertion professionnelle des jeunes, la présente étude a montré qu'elle est significativement liée à la classe sociale et qu'elle influence bel et bien le niveau de vie des jeunes.

Enfin, cette étude contribue à l'amélioration de la connaissance des facteurs explicatifs des conditions de vie des jeunes au Bénin surtout de ceux relevant de leur insertion mais également de l'analyse du marché du travail au Bénin dans une moindre mesure. Toutefois, compte tenu de l'importance du sujet, des investigations psychosociales et socio-

anthropologiques seraient nécessaires pour mieux cerner tous les paramètres dont la maîtrise permettrait la définition des stratégies plus efficaces à la lutte contre la pauvreté.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages

Becker, (1964) Human Capital: A Theoretical and Empirical Analysis, with Special

-FMI ; Mars (2011), « Stratégie de croissance pour la réduction de la pauvreté (SCRP 2011-2015) ».

-Isabelle Guerin, Centre Auguste et Léon Walras, CNRS, « La micro finance et la création d'entreprise par les chômeurs ».

-INSAE, OIT (Décembre, 2013), « Transition vers le marché du travail des jeunes femmes et hommes au Bénin ».

-Norbert Kpadonou et al, IRD-CEFOP, octobre (2011) « Fécondité et accessibilité à l'emploi salarié des femmes à Cotonou (Bénin) ».

-OIT (2012), « Vers le développement durable : Travail décent et intégration sociale dans une économie verte ».

-Paul Dorosh ; INSTAT (1998), « Structure et facteurs déterminants de la pauvreté à Madagascar »

-Philippe Adair et Youghourta Bellache, ERUDITE (2012), « Emploi et secteur informel en Algérie ».

-Rapport OMD, PNUD (2012), « évaluation des progrès accomplis en Afrique dans la réalisation des objectifs pour le millénaire de développement »

-Richard Walther, AFD (Juin 2006), « La formation professionnelle en secteur informel ».

-Rustick Tokplonou (2012), « L'offre de travail au Bénin »

Mémoires

Abdel Jaouad Ezzrari juillet (2011) ; « La pauvreté au Maroc : Approches, déterminants, dynamique et stratégies de réduction ».

Amoussou Essé Aziagbé (2011) ; « Etude diagnostique de référence sur la situation de l'emploi des jeunes au TOGO »

-Baba N'DIAYE, (2005) ; « les déterminants de la pauvreté en milieu rural au Sénégal ».

Reference to Education.. Chicago, University of Chicago Press. ISBN 978-0-226-

04120-9

Analyse des déterminants de l'emploi des jeunes au Bénin

-Christelle Agbla (2012), « les collégiennes et étudiantes face au VIH/SIDA au Bénin : connaissances et comportements ».

Christian Bialès (2014) ; « Emploi-productivité-durée du travail : relation fondamentale et réflexions »

-Damien Mededji ; juin (2006), « Dynamique de la pauvreté urbaine au Bénin, Une analyse en termes d'entrées et de sorties ».

-Gilles Simard, Denis Chenevert, Michel Tremblay ; CIRANO (juillet 2012), « Les déterminants organisationnels et individuels de l'emploi atypique ».

Jean-Claude S. KEKE et Alexandre Biaou (2010), « Dynamique du marché du travail au Bénin »

-Jean-Luc Dubois, Sarah Larniesse, (2012) ; « Mettre en valeur le lien entre pauvreté et formes d'emploi au Bangladesh ».

-Jean-Pierre Lachaud ; CED, université de Montesquieu-Bordeaux, « Modélisation des déterminants de la pauvreté et marché du travail en Afrique : le cas du Burkina-Faso ».

-Marc Poncelet, Ulg (1998) « Les diplômés de l'université nationale du Bénin, fin d'études, destin et trajectoire ».

-Marie-Odile Attanasso, (2004) ; « Analyse des déterminants de la pauvreté monétaire des femmes chef de ménage au Bénin ».

Mahougbé Aimée G. SOGBO (2013,2014) ; « Enseignement supérieur et croissance économique »

-Sachs Semanou juillet (2012), « Pauvreté et Inégalité au Bénin ».

ANNEXES

Analyse des déterminants de l'emploi des jeunes au Bénin

Annexe A : tableaux

TABLEAU 1 : Pourcentage d'insertion des jeunes par département

Insertion	Département												Total
	Alibori	Atacora	Atlantique	Borgou	Collines	Couffo	Donga	Littoral	Mono	Ouémé	Plateau	Zou	
Non	26,79	16,36	28,40	16,37	24,50	17,19	37,02	43,20	18,96	18,82	12,03	10,83	22,01
Oui	73,21	83,64	71,60	83,63	75,50	82,81	62,98	56,80	81,04	81,18	87,97	89,17	77,99
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Source : EMICoV 2011

Tableau 2 : Répartition des jeunes

suivant leur classe sociale

insertion	pauvreté		Total
	pauvres	riches	
Non	28,12	12,81	22,01
Oui	71,88	87,19	77,99
Total	100	100	100

Source : EMICOV 2011

Tableau 3 : Insertion et genre

insertion	Sexe		Total
	Hommes	Femmes	
Non	19,55	31,29	22,01
Oui	80,45	68,71	77,99
Total	100	100	100

Source : EMICOV 2011

Tableau 4 : Insertion et niveau d'instruction

insertion	Niveau d'instruction				Total
	Aucun	Primaire	Secondaire	Supérieur	
Non	9,81	9,08	47,36	77,24	22,01
Oui	90,19	90,92	52,64	22,76	77,99
Total	100	100	100	100	100

Source: EMICOV 201

Tableau 5 : Insertion et types d'école

Insertion	Type d'école				Total
	Aucun	Privée non confessionnelle	Privée confessionnelle	Publique	
Non	9,88	64,04	85,02	29,82	22,01
Oui	90,12	35,96	14,98	70,18	77,99
Total	100	100	100	100	100

Source: EMICOV 2011

Tableau 6 : Insertion et nature de formation des jeunes

Insertion	Nature de la formation					Total
	Aucun	Autres	Non formelle	Générale	Professionnelle	
Non	9,81	36,91	17,27	29,85	75,18	22,01
Oui	90,19	63,09	82,73	70,15	24,82	77,99
Total	100	100	100	100	100	100

Source : EMICOV2011

Tableau 7 : Insertion et incidence de pauvreté

Insertion	Incidence de la pauvreté		Total
	Pas d'incidence	Incidence	
Non	26,96	16,81	22,01
Oui	73,04	83,19	77,99
Total	100	100	100

Source : EMICOV 2011

Analyse des déterminants de l'emploi des jeunes au Bénin

TABLEAU8 : Estimation du modèle logit

Estimation du modèle

Compte tenu de non convergence du modèle logit multinomial sur les données pondérées, nous avons estimé le logit multinomial et le probit multinomial sur les données de l'échantillon puis à l'aide du test de Hausman procédé au choix meilleur modèle.

Modèle logit

Variables	Modalités	Coef	Std. Err.	Z	P> z	95% intervalle de conf.	
Classes sociales	Riche	Référence					
	Pauvreté	0.9070363	0.3296711	2.75	0.006	0.2608927	1.55318
Sexe	Homme	Référence					
	Femme	-0.4274483	0.2310685	-1.85	0.064	-0.8803343	0.0254376
Niveau d'instruction	Aucun	Référence					
	Primaire	10.22561	1076.302	0.01	0.992	-2099.287	2119.838
	Secondaire	8.995958	1076.302	0.01	0.993	-2100.517	2118.509
	Supérieur	8.712746	1076.302	0.01	0.994	-2100.801	2118.227
Diplôme	Aucun	Référence					
	CEP	-0.8549993	0.438297	-1.95	0.051	-1.714046	0.004047
	BEPC&CAP	-1.023527	0.4894939	-2.09	0.037	-1.982918	-0.0641369
	BAC&DTI	-1.896314	0.9314591	-2.04	0.042	-3.72194	-0.0706877
	DUEG,DUT,BTS,DUEL	-2.177107	1.576823	-1.38	0.167	-5.267625	0.9134112
	>BAC+2	-0.9178544	1.447207	-0.63	0.526	-3.754328	1.918619
Type d'école	Aucun	Référence					
	Privée non confessionnelle	-11.45844	1076.302	-0.01	0.992	-2120.971	2098.054
	Privée confessionnelle	-10.66999	1076.302	-0.01	0.992	2120.183	2098.843
	Publique	-11.13754	1076.302	-0.01	0.998	-2120.65	2098.375
Nature de la formation	Aucun	Référence					
	Manquant	-13.03921	176.301	-0.01	0.990	-2122.55	2096.472
	Non formel	1.665921	0.8169554	2.04	0.041	0.0647176	3.267124
	Général	0.5720973	0.4481763	1.28	0.202	0.306312	1.450507
Incidence	Pas d'incidence	Référence					
	Incidence	-0.7606344	0.297177	-2.56	0.010	-1.343091	-0.1781782

Source : EMICoV 2011

Test de significativité du modèle Logit

Nombre d'observations = 15923	LR chi2 (17) = 259.02
Prob>chi2 = 0.000	Pseudo R2 = 0.2562

Analyse des déterminants de l'emploi des jeunes au Bénin

TABLEAU 9 : Modèle probit

Variables	Modalités	Coef.	Std.Err	Z	P> z	[95% interval de conf.]	
Classesociale	Riche	Reference					
	Pauvreté	0.233523	0.0121809	19.15	0.000	0.2093783	0.2571264
Sexe	Homme	Reference					
	Femme	-0.3384835	0.088729	-38.15	0.000	-0.3558742	-0.3210929
Niveaud'instruction	Aucun	Reference					
	Primaire	4.704269	139.4378	0.03	0.973	-268.5888	277.9973
	Secondaire	3.681693	139.4378	0.03	0.79	-268.6114	276.9748
	Supérieur	4.055769	139.4378	0.03	0.977	-269.2373	277.3489
Diplôme	Aucun	Référence					
	CEP	-0.384349	0.218111	-1.82	0.069	-0.082437	0.0030607
	BEPC&CAP	-0.384349	0.0236999	-16.22	0.000	-0.4307999	-0.3378981
	BAC&DTI	-1.338215	0.0493184	-27.13	0.000	-1.434878	-1.241553
	DEUG,DUT,BTS,DUEL	-2.039648	0.0800716	-25.47	0.000	-2.196585	-1.88271
	>BAC+2	-0.9156306	0.0687069	-13.33	0.000	-1.050294	-0.7809675
Type d'école	Aucun	Référence					
	Privée non confessionnelle	-5.364148	139.4378	-0.04	0.69	-278.6572	267.9289
	Privéeconfessionnelle	-5.518827	139.4378	-0.04	0.968	-278.8119	267.7743
	Supérieur	-5.255312	139.4378	-0.04	0.970	-278.5484	268.0378
Nature de formation	Aucun	Reference					
	Manquant	-5.184325	139.4378	-0.04	0.970	-278.4774	268.1087
	Non formel	0.8421878	0.306269	27.50	0.000	0.7821602	0.922154
	Général	0.5544968	0.215889	25.68	0.000	0.5121833	0.5968103
Incidence	Pas d'incidence	Reference					
	Incidence	-0.3505004	0.112033	-31.29	0.000	-0.3724584	-0.3285423

Source : EMICoV 2011

Analyse des déterminants de l'emploi des jeunes au Bénin

Test de significativité du modèle

Nombred'observation = 15923	LR chi2 (17) = 44528.91
Prob> chi2 = 0.000	Pseudo R2 = 0.2247

TABLEAU10 : Test de Hausman

		Coefficients			
Variables	Modalités	Logit (b)	Probit (B)	Difference (b-B)	Sqrt(diag(v_b-B)) S.E.
Classesociale	Riche	Reference			
	Pauvreté	0.9070363	0.5123531	0.394631	0.2706459
Niveaud' instruction	Aucun	Reference			
	Primaire	10.22561	2.444677	7.780935	1064.448
	Secondaire	8.995958	1.722429	7.273529	1064.448
	Supérieur	8.712746	1.52558	7.187166	1064.449
Sexe	Homme	Reference			
	Femme	-0.4274483	-0.280339	-0.1471093	0.1920216
Diplôme	Aucun	Reference			
	CEP	-0.8549993	-0.4989873	-0.356012	0.3586116
	BEPC&CAP	-1.023527	-0.615004	-0.4085233	0.3965999
	BAC&DTI	-1.896314	-1.120611	-0.7757035	0.7611476
	DEUG,DUT,BTS,DUEL	-2.177107	-1.275695	-0.9014118	1.299925
	>BAC+2	-0.9178544	-0.5188756	-0.3989788	1.173029
Type d'école	Aucun	Reference			
	Privée non confessionnelle	-11.45844	-3.161988	-8.296453	1064.448
	Privéeconfessionnelle	-10.66999	-2.707465	-7.962528	1064.449
	Publique	-11.13754	-2.97925	-8.158286	1064.448
Nature de formation	Aucun	Reference			
	Manquant	-13.03921	-4.061102	-8.978107	1064.448
	Non formel	1.665921	0.9178742	0.7480465	0.6746075

Analyse des déterminants de l'emploi des jeunes au Bénin

	Général	0.5720973	0.3525698	0.2195275	0.3592669
Incidence	Pas d'incidence	Reference			
	Incidence	-0.7606344	-0.4294587	-0.3311757	0.242067

Source: EMICoV 2011

Test de significativité de Hausman

Nombre observations 15923	Chi 2 (9) = 8.96
Prob > Chi 2 = 0.441	Chi 2 > 0

TABLEAU 11 : Test du modèle de probit après la modalité du significativité

Le test valide l'hypothèse H0 sous laquelle le modèle probit est efficace car la probabilité associée est de 0,441 > 0,05. Sur cette base, nous estimons le probit sur les données pondérées compte tenu du fait que la concavité est assurée ici.

Variables	Modalités	Coef.	Std.Err	Z	P> z	[95% interval de conf.]	
Classesociale	Riche	Reference					
	Pauvreté	0.233523	0.0121809	19.15	0.000	0.2093783	0.2571264
Sexe	Homme	Reference					
	Femme	-0.3384835	0.088729	-38.15	0.000	-0.3558742	-0.3210929
Niveaud'ins truction	Aucun	Reference					
	Primaire	4.704269	139.4378	0.03	0.973	-268.5888	277.9973
	Secondaire	3.681693	139.4378	0.03	0.79	-268.6114	276.9748
	Supérieur	4.055769	139.4378	0.03	0.977	-269.2373	277.3489
Diplôme	Aucun	Référence					
	CEP	-0.384349	0.218111	-1.82	0.069	-0.082437	0.0030607
	BEPC&CAP	-0.384349	0.0236999	-16.22	0.000	-0.4307999	-0.3378981
	BAC&DTI	-1.338215	0.0493184	-27.13	0.000	-1.434878	-1.241553
	DEUG,DUT,BTS,DUEL	-2.039648	0.0800716	-25.47	0.000	-2.196585	-1.88271
	>BAC+2	-0.9156306	0.0687069	-13.33	0.000	-1.050294	-0.7809675
Type d'école	Aucun	Référence					
	Privée non confessionnelle	-5.364148	139.4378	-0.04	0.69	-278.6572	267.9289
	Privéeconfessionnelle	-5.518827	139.4378	-0.04	0.968	-278.8119	267.7743
	Supérieur	-5.255312	139.4378	-0.04	0.970	-278.5484	268.0378
Nature de formation	Aucun	Reference					
	Manquant	-5.184325	139.4378	-0.04	0.970	-278.4774	268.1087
	Non formel	0.8421878	0.306269	27.50	0.000	0.7821602	0.922154
	Général	0.5544968	0.215889	25.68	0.000	0.5121833	0.5968103
Incidence	Pas d'incidence	Reference					
	Incidence	-0.3505004	0.112033	-31.29	0.000	-0.3724584	-0.3285423

Source: EMICoV 2011

Test du significativité du model

Nombred'observation = 15923	LR chi2 (17) = 44528.91
Prob> chi2 = 0.000	Pseudo R2 = 0.2247

Table des matières

AVERTISSEMENT	i
DEDICACE	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
LISTE DES GRAPHIQUES	v
LISTE DES TABLEAUX	vi
SOMMAIRE	vii
RESUME.....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : CADRE INSTIUTIONNEL THEORIQUE ET METHODOLOGIE DE L'ANALYSE DES DETERMINANTS DE L'EMPLOI DES JEUNES AU BENIN.....	3
PARAGRAPHE 1 : Historique, objectif et structure de le Direction de la Prévision et de la Conjoncture.....	4
1.1.1-Historique et objectif de la DGAE	4
1.1.2. Structure organisationnelle.....	5
1.1.3. Présentation de la Direction de la Prévision et de la Conjoncture (DPC).....	5
1.1.4. Travaux effectués.....	6
PARAGRAPHE 2 : Problématique et intérêt de l'étude.	6
1.2.1-PROBLEMATIQUE	6
1.2.2-OBJECTIFS DE L'ETUDES.....	9
1.2.3-HYPOTHESES DE L'ETUDES.....	9
SECTION2 : Revue de la littérature et méthodologie de recherche	9
PARAGRAPHE 1 : Revue de la littérature	9
2.1.1-Clarification des concepts de l'étude.....	9
2.1.2-Revue sur l'emploi des jeunes.....	10
2.1.2.1-Théories et modèles de l'emploi des jeunes.....	10
2.1.2 .2-Limites du modèle néoclassique.....	12
2.1.2.3-Théorie du capital humain.....	13
2.1.2.4-Modèle d'investissement en éducation et d'offre de travail simultané	13
2.1.2.5-Modèle formation-emploi	14
2.1.3-Littérature empirique	16
2.1.3.1-Les développements empiriques sur l'emploi des jeunes	16
PARAGRAPHE 2 : Méthodologie de recherche et source des données.....	17
PARAGRAPHE 1 caractéristique sociodémographique de l'emploi des jeunes au Bénin.....	29

Tableau 1 : Répartition des jeunes en emploi par département	29
Tableau 3 : insertion et genre	30
Tableau 4 : répartition d'emploi des jeunes Selon leur niveau d'instruction	30
Source : EMICoV 2011.....	30
Tableau 5 : Types d'école et insertion des jeunes	31
Tableau 6 : Insertion et nature de formation des jeunes	31
Graphique 7 : Insertion et incidence de la pauvreté des jeunes.....	32
SECTION 2 : Analyse empirique	33
PARAGRAPH 1 : modélisation économétrique.....	33
A. Validation économique des coefficients.....	34
A. Analyse des coefficients.....	34
B. Vérification des hypothèses.....	36
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	39
ANNEXES.....	40